

Rejeté à Jérusalem ! (22.30–23.15)

David Roper

Vers la fin de son dernier discours public dans le temple, Jésus regarda attentivement autour de lui, puis avec le cœur triste, fait ses adieux à la ville et au peuple qui l'avait rejeté :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici : votre maison [c.-à-d. le temple] vous est laissée déserte, car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*¹ ! (Mt 23.37–39²).

Vers 1000 avant J.-C., le roi David avait pris Jérusalem (anciennement Yebous, Jg 19.10 ; 1 Ch 11.4) pour en faire sa capitale. Il avait amené l'arche de l'alliance dans la cité ; plus tard, Salomon, son fils, y avait fait construire le temple. Jérusalem était devenue pour les Juifs "la cité de Dieu". Après sa destruction par les Babyloniens en 586 av. J.-C., les Juifs déportés avaient pleuré et regretté leur ville, et dès leur retour, ils s'étaient mis à la reconstruire. Pendant encore 1000 ans, elle était restée le centre de la vie religieuse, sociale et politique du peuple juif. En raison de la rébellion constante de ses habitants contre Dieu, Jésus annonça que les jours de la

ville sainte étaient comptés. Dans cette leçon nous regarderons la dernière fois qu'il était offert à Jérusalem de rester dans le dessein de Dieu.

Dans son récit, Luc consacre autant de place aux derniers jours de Paul à Jérusalem qu'à un des voyages missionnaires de l'apôtre, malgré le fait qu'il n'y ait "aucune Eglise d'établie" et "aucun problème théologique ou ecclésiastique de résolu"³ dans ces passages. Les commentateurs pensent généralement que Luc a des raisons précises pour procéder ainsi. Certains disent sans hésiter que "l'importance de ces chapitres se révèle dans leur démonstration du rejet de l'Évangile par Israël"⁴.

Luc consacre un temps considérable au récit de la dernière visite de Paul à Jérusalem, non pas en raison de l'importance de la visite en elle-même, mais plutôt parce qu'elle montre le rejet définitif de l'Évangile par Jérusalem⁵.

Un des buts (...) est de montrer (...) que Dieu en a fini avec le judaïsme, et que la nation juive en tant que nation en a fini avec Dieu. (...) Les faits que nous voyons ici justifient en eux-mêmes la rétribution de Dieu, la terrible destruction de Jérusalem prédite par le Seigneur en Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21. Les Juifs mettent le comble à la mesure de leurs pères, se montrant en toutes choses les enfants de ceux qui ont tué les prophètes (Mt 23.31–32)⁶.

¹Cette partie de la prophétie fait allusion, sans doute, à la dernière venue du Seigneur. ²Voir aussi Luc 13.34–35. ³George E. Ladd, *THE YOUNG CHURCH : ACTS OF THE APOSTLES* (Nashville : Abingdon Press, 1964), 78. ⁴*Ibid.*, 79. ⁵George E. Ladd, "Acts," *THE WYCLIFFE BIBLE COMMENTARY* (Nashville : The Southwestern Company, 1962), 1164. ⁶Bobby Duncan, "Paul in the Temple and in Prison at Jerusalem," *STUDIES IN ACTS* (Denton, Tex. : Valid Publications, 1985), 199–200.

Le peuple avait déjà été impliqué dans trois meurtres : ceux de Jean-Baptiste, de Christ, et d'Etienne. Il en aurait commis un autre, sans l'intervention de Dieu, par le moyen de la garde romaine. (...) Israël se trouvait désormais écarté ; (...) sa période de grâce était terminée⁷.

La Bible décrit un Dieu patient, mais dont la patience a tout de même une limite. Il ne tolérera la désobéissance que pour un temps. Puis il dira, en somme : "Assez ! Vous n'irez pas plus loin !" Dans cette leçon, nous examinerons les événements qui ont amené Dieu au point de dire "Assez !" à Jérusalem.

UN CONSEIL DIVISE (22.30–23.10)

Le tribun romain est bien embêté : un citoyen romain est sous les verrous. Le retenir sans lui révéler les crimes dont il est accusé est illégal, mais le tribun n'a aucune idée de ce qu'a pu faire cet homme. Trois fois déjà, il a essayé de découvrir la vérité. Pendant qu'il sauvait l'homme de la foule, il avait interrogé les révoltés, mais personne ne semblait savoir ce qui se passait. Le tribun avait donné au prisonnier la permission de parler à la foule, mais ce discours n'avait pas avancé les choses. Et, alors qu'il essayait de faire sortir la vérité par le fouet, l'homme les avait étonnés en annonçant qu'il était citoyen romain.

Sans doute le tribun passe-t-il une nuit blanche à décider de la meilleure ligne de conduite. Le matin venu, il croit détenir la solu-

tion : le conflit étant de toute évidence de nature religieuse et non politique, il mettra la chose devant les experts théologiques de la ville. "Le lendemain, voulant savoir au juste de quoi les Juifs accusaient [Paul], il le relâcha⁸ et donna l'ordre aux principaux sacrificateurs⁹ et à tout le sanhédrin¹⁰ de se réunir¹¹ ; puis il fit descendre Paul¹² et le plaça au milieu d'eux¹³" (22.30).

Paul doit avoir mal partout après avoir été tabassé la veille dans la cour du temple ; mais il se tient droit devant cette cour suprême du peuple juif. Il se trouve en fait exactement là où s'étaient tenus Pierre, Jean, et les autres apôtres, Etienne, et même le Seigneur. Bien des années auparavant, Paul avait été assis parmi les membres de ce Conseil¹⁴ ; à présent il se trouve devant eux et il comprend ce que c'est que de voir le regard de ces visages durs et froids. Il doit reconnaître au moins quelques-uns de ceux qui l'examinent¹⁵.

On donne enfin à l'apôtre le droit de parler¹⁶. Devant la foule, il avait fait un signe de la main (21.40). Devant le Conseil, il fixe du regard l'assistance (23.1), jusqu'à ce que tous soient silencieux et attentifs¹⁷. Avec confiance, il commence sa défense : "Frères¹⁸, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit¹⁹ devant Dieu jusqu'à ce jour²⁰". Autrement dit, "Je sais dans mon cœur que je ne suis pas coupable des choses dont je suis accusé, je suis innocent de toutes les charges qui pèsent contre moi²¹ !"

⁷ Warren W. Wiersbe, WIERSEBE'S EXPOSITORY OUTLINES ON THE NEW TESTAMENT (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1992), 341. ⁸ Paul reste un prisonnier. Il est simplement délié afin de pouvoir comparaître devant le sanhédrin. ⁹ Voir les notes sur les souverains sacrificateurs dans l'article "Quand Satan vous mène la vie dure". ¹⁰ Voir "Sanhédrin" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. ¹¹ Le sanhédrin se réunissait sous l'autorité de Rome. Le tribun romain avait donc le droit de le convoquer. ¹² Paul est descendu par un escalier de la forteresse Antonia, où il est détenu (voir 21.31, 35, 40). ¹³ Le tribun, qui doit surveiller Paul (12.18–19 ; 16.27) assiste à cette réunion (23.10), dont nous ne savons si elle constitue un rassemblement "officiel" ou non. La présence du tribun indique que la réunion n'a pas lieu dans la partie sacrée du temple. ¹⁴ Membre ou non du sanhédrin, Paul avait été présent à la mort d'Etienne. ¹⁵ Plusieurs de ceux qui avaient été membres du sanhédrin plus de 20 ans auparavant, s'y trouvaient toujours ; en plus, plusieurs des anciens associés de Paul pouvaient y avoir accédé. ¹⁶ Lors d'un procès formel devant le sanhédrin, le premier acte de procédure était de lire les chefs d'accusation. Ceci n'avait été fait ni dans le cas de Jésus ni dans le cas des apôtres, car le sanhédrin n'avait pas d'accusations précises contre eux. Ses membres espéraient que les paroles de l'accusé leur fourniraient de quoi le condamner. C'est sans doute ce qu'espèrent le Conseil ici. De toute évidence, l'accusation concernant la profanation du temple (21.28) n'est pas mentionnée, les Juifs se rendant compte qu'elle est sans fondement. ¹⁷ C'est un bon moyen pour attirer l'attention d'un auditoire bruyant. Certains commentateurs suggèrent que Paul scrutait le groupe pour y trouver des sympathisants à sa cause. D'autres pensent qu'il s'agit tout simplement d'une preuve de sa myopie. ¹⁸ Encore une fois, Paul s'identifie à ses accusateurs. Pour certains commentateurs, Paul insulte le sanhédrin en ne parlant que de "frères" et non de "frères et pères" (7.2). Mais il est peu probable que Paul aurait ainsi risqué de déplaire à ceux qui tenaient sa vie entre leurs mains. ¹⁹ Le mot grec traduit "je me suis conduit" est celui d'où vient notre mot "politique". Paul dit qu'il a vécu en bon citoyen juif, qu'il n'a pas enfreint la loi. ²⁰ Voir aussi 24.16 ; 2 Corinthiens 1.12 ; 1 Timothée 3.9. Paul ne dit pas, bien sûr, qu'il est sans péché. La conscience guide selon qu'elle est elle-même bien guidée. En d'autres termes, selon qu'elle a été bien enseignée. Voir l'article "La conscience". Paul dit qu'il a toujours vécu selon ce que sa conscience croyait bien. Même quand il persécutait les chrétiens, il pensait faire la volonté de Dieu (26.9). Voici un verset qui servira à montrer que "vivre par sa conscience" ne suffit pas en soi pour plaire à Dieu. ²¹ Paul veut peut-être reprendre là où il a été interrompu la veille devant la foule. Il est certainement possible, même probable, que certains membres du sanhédrin l'ont entendu parler à la foule.

A ces mots audacieux, le souverain sacrificateur, dont le rôle est de présider la réunion, ordonne à ceux qui sont près de Paul “de le frapper sur la bouche” (23.2b), dans le double but de le punir et de le faire taire²². Ce souverain sacrificateur s’appelle Ananias²³ (23.2a), devenu, selon les historiens, le plus irrégulier et le plus surnois de tous ceux qui ont occupé ce poste²⁴. C’est “un glouton notoire, un brigand vorace et un collaborateur au service des Romains²⁵.”

Le coup brutal ne fait pas taire l’apôtre. Crachant le sang, il réplique : “Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu sièges pour me juger selon la loi, et contre la loi, tu ordonnes de me frapper !” (23.3). La Loi était claire sur ce point : Aucun châtement ne devait être appliqué avant d’avoir jugé une personne et d’avoir ainsi déterminé sa culpabilité²⁶ (Lv 19.15 ; Dt 25.1–2). Même la tradition orale disait que “celui qui frappe un Israélite sur la joue frappe pour ainsi dire la gloire de Dieu²⁷.”

La référence à la muraille blanchie est connue de l’auditoire. Le prophète Ezéchiel avait comparé les faux prophètes à des murailles qui s’écroulaient mais qui étaient blanchies pour couvrir leur pourriture (Ez 13.10–16). Que fait Paul ici ? Il accuse son bourreau d’hypocrisie²⁸ ! (La prédiction de Paul, que Dieu frappera Ananias, se réalisera moins de dix années plus tard, en 66 après. J.-C., lorsque le souverain sacrificateur sera assassiné par les Zélotes juifs en représailles pour ses sentiments proromains²⁹.)

Le sanhédrin, entendant les paroles âpres de Paul, est choqué. “Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu !” (23.4). Paul, interdit, s’exclame : “Je ne savais pas, frères, que c’était le souverain sacrificateur : car il est écrit : Tu ne diras pas de mal du chef de ton peuple” (23.5) la citation vient d’Exode 22.28. Encore une fois,

Paul démontre que, loin de parler contre la Loi (Ac 21.28), il la respecte profondément.

Les commentateurs posent deux questions ici. La première est : “Comment Paul pouvait-il ne pas savoir qu’il parlait au souverain sacrificateur ?” Certains suggèrent que c’était en raison de sa mauvaise vue (voir Ga 4.15 ; 6.11). D’autres pensent que dans cette réunion, organisée par l’autorité romaine, Ananias ne siégeait pas à sa place habituelle et ne portait pas ses vêtements de sacerdoce. D’autres commentateurs sont convaincus que Paul, qui n’avait visité Jérusalem que rarement depuis 20 ans, ne connaissait pas de vue le souverain sacrificateur³⁰.

La deuxième question posée, et qui est semblable à la première, est celle-ci : “Paul était-il vraiment en train de s’excuser, ou bien, ses propos sont-ils à prendre comme du sarcasme ?” Ceux qui pensent que Paul parle avec sarcasme insistent qu’il disait : “Je n’ai pas reconnu Ananias comme le souverain sacrificateur, parce que *le vrai souverain sacrificateur ne se comporterait pas ainsi !*” Pour ma part, je préfère prendre les paroles de Paul littéralement. Une bonne interprétation biblique doit se baser sur le sens évident des mots, à moins que le texte lui-même suggère une raison de les prendre autrement. Et je ne connais aucune raison convaincante pour ne pas prendre cette déclaration de Paul dans son sens naturel, normal, et usuel³¹. La citation du texte d’Exode convient mieux à une excuse qu’à un sarcasme.

Je suis d’avis que Luc ne fait que révéler ici la faiblesse humaine de Paul. Nous avons tous sûrement été pris de court un jour par la cruauté de quelqu’un, et au lieu de tourner l’autre joue (Mt 5.39), nous lui avons donné la monnaie de sa pièce. Je crois en plus que lorsque Paul s’est rendu compte de ce qu’il avait fait, il le regrettait

²² Il est plus facile au souverain sacrificateur de frapper Paul que de lui répondre, car il ne peut porter contre lui aucune accusation fondée. Jésus a aussi été frappé à la bouche pendant son procès (Jn 18.22). ²³ A ne pas confondre avec le souverain sacrificateur Anne, mentionné en 4.6, ni avec les autres Ananias que nous avons rencontrés (5.1 ; 9.10). ²⁴ Il volait les dîmes des prêtres afin de s’enrichir, faisait tuer des opposants afin de rester au pouvoir. ²⁵ William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 164. ²⁶ Hébreux 5.1–2 décrit quel doit être le comportement digne d’un souverain sacrificateur. ²⁷ Barclay, 164. ²⁸ Comparer au terme “sépulcres blanchis”, employé par Jésus (Mt 23.27). ²⁹ Cela veut-il dire que Paul parlait ici par inspiration ? S’il s’en est excusé, il paraîtrait que non. Paul parlait probablement dans un sens général, disant que ceux qui désobéissent à Dieu seront punis par lui, une vérité connue de tous les étudiants des Ecritures. ³⁰ L’explication ne nous en est pas donnée dans le texte. On a également suggéré que Paul regardait dans une autre direction et qu’ainsi il n’a pas vu qui avait parlé. Mais cela semble improbable, puisque Paul dirige sa réplique à Ananias. Voir le prochain paragraphe pour une autre possibilité — que Paul connaissait Ananias mais ne le reconnaissait pas comme un vrai souverain sacrificateur. ³¹ D’autres souverains sacrificateurs avant Ananias avaient été indignes du poste. Quand Dieu nous dit d’honorer une charge, cet honneur est dû même si la personne elle-même est indigne.

sincèrement avec de sincères excuses. Bien entendu, Paul ne prétend pas qu'il n'avait pas dit la vérité (ses paroles étaient totalement vraies), mais plutôt qu'il avait eu tort de critiquer celui qui était considéré comme le chef du peuple de Dieu. Même quand nous ne pouvons respecter la personne, nous pouvons honorer son autorité.

Ayant eu dans le temps une association avec le sanhédrin, Paul croit sans doute que le Conseil le jugera avec équité. Mais le goût salé du sang dans sa bouche, accompagné du regard plein de haine du souverain sacrificateur³², chassent toute illusion de son esprit. Son principal souci devient, à partir de cet instant, de sortir vivant de cette réunion.

Paul connaît bien la composition de ce corps auguste. La majorité sont des Sadducéens, mais plusieurs Pharisiens sont également présents. Paul connaît aussi les différences entre les positions doctrinales des deux partis. Entre autres, trois principales différences ressortent : "Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection³³, ni d'ange, ni d'esprit, tandis que les Pharisiens l'affirment³⁴" (23.8). Ainsi, "sachant qu'une partie (de l'assemblée) était composée de Sadducéens et l'autre de Pharisiens Paul cria dans le sanhédrin³⁵ : Frères, moi je suis Pharisien³⁶, fils de Pharisiens³⁷ ; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement³⁸" (23.6).

Bien que Paul n'ait pas été accusé d'enseigner la résurrection du Christ (21.8), il sait que les chefs des Juifs haïssent les chrétiens justement en raison de leur foi en la résurrection de Jésus d'entre les morts (4.2). Quand Paul dit qu'il est mis en jugement "à cause de l'espérance et de la résurrection des morts", il dévoile la véritable

question du jour. Dans toutes ses défenses, Paul insistera que les charges contre lui sont tronquées et que la vraie question est la résurrection d'entre les morts (24.21 ; 26.6–8, 21–23 ; 28.20).

Paul pouvait-il mesurer la réaction explosive qui suivrait ses paroles ? Nous ne le savons pas³⁹, mais...

Quand il eut dit cela, il se produisit une dispute entre les Pharisiens et les Sadducéens, et la multitude se divisa. (...) Il y eut une grande clameur, et quelques scribes du parti des Pharisiens se levèrent, engagèrent un vif débat et dirent : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; et si un esprit ou un ange lui avait parlé⁴⁰ ? (23.7, 9)

Cette déclaration des Pharisiens vise moins à défendre Paul qu'à contrer la position des Sadducéens qu'ils sont contents de piquer. Les mots de Paul ont eu le même effet que de tourner deux bêtes sauvages l'une contre l'autre, afin qu'elles ne dévorent pas l'homme qui est leur vraie proie⁴¹.

Encore une fois, ce corps d'élites bascule dans l'altercation (7.54–58). Je vois ces Juifs âgés, vêtus de leurs robes resplendissantes, qui hurlent des injures les uns contre les autres, alors que les officiers romains les observent avec stupeur. Paul est au centre de cette tempête. D'un côté les Sadducéens, les yeux pleins de meurtre, essaient de se saisir de lui ; de l'autre, les Pharisiens essaient de l'arracher de leurs mains.

Pour la troisième fois, le tribun est obligé de sauver la vie de Paul. "Comme la dispute allait croissant, le tribun, craignant que Paul ne soit mis en pièces par eux, donna l'ordre à la troupe de descendre pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse" (23.10).

³²Cette haine se manifestera dans sa façon de poursuivre Paul jusqu'à Césarée (24.1 ; voir 25.2–3). ³³Voir Luc 20.27. ³⁴Voir "Pharisiens" et "Sadducéens" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. ³⁵Que Paul soit obligé de crier semble indiquer qu'il y avait beaucoup de bruit. Peut-être même craignait-il d'être attaqué. ³⁶Ceux qui objectent à ces paroles : "Je suis Pharisien", doivent se souvenir que 1) Paul se réfère uniquement à ce qui est recommandable dans la position des Pharisiens, certainement pas aux abus condamnés par ailleurs par Jésus, et que 2) Paul met surtout l'accent sur la manière dont il a été élevé (26.5). Pour lui, sa vie de Pharisien est du passé (Ph 3.1–11). ³⁷La phrase hébraïque traduite "fils de" indique une participation dans la nature d'une personne. L'expression "fils de Pharisiens" peut donc vouloir dire soit que les ancêtres de Paul étaient Pharisiens, soit que Paul avait absorbé toutes les "qualités" des Pharisiens. ³⁸La phrase "l'espérance et de la résurrection des morts" est une traduction littérale du texte grec. Elle signifie "l'espérance de la résurrection des morts". ³⁹Certains suggèrent que Paul voulait simplement mettre les Pharisiens de son côté, afin de se faire entendre au sujet de la résurrection de Jésus. Ce qui arrive est sans doute ce que Paul souhaitait, mais nous ne pouvons pas en être sûrs. Dans tous les cas, Dieu utilise la circonstance pour protéger Paul. ⁴⁰Les Pharisiens avaient leur propre querelle avec Paul, mais ils ne trouvaient rien à redire au sujet de sa déclaration concernant la résurrection, ou même au sujet de la possibilité qu'il ait été l'objet d'une vision céleste. ⁴¹Une illustration adaptée de J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 226.

UNE CONSOLATION DIVINE (23.11)

Le soir, seul dans sa cellule, Paul se trouve découragé et abattu. Tout porte à croire que son ministère itinérant est terminé, qu'il n'arrivera jamais à prêcher à Rome. Mais, il n'est pas abandonné : "Le Seigneur s'approcha de Paul et dit : Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome"(v. 11). Avant d'étudier dans le détail cet incident miraculeux, nous regarderons un dernier exemple du rejet de Paul par ceux de Jérusalem.

UN COMLOT DETERMINE (23.12-15)

Nous lisons en 23.12-15 :

Quand le jour fut venu, les Juifs fomentèrent un complot et s'engagèrent sous peine d'anathème à ne pas manger ni boire avant d'avoir tué Paul. Ceux qui avaient fait ce complot étaient plus de quarante : ils allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens pour leur dire : Nous nous sommes engagés, sous peine d'anathème, à ne goûter d'aucune nourriture avant d'avoir tué Paul. Vous donc, maintenant, d'accord avec le sanhédrin, adressez-vous au tribun pour qu'il l'amène devant vous, comme si vous deviez examiner son cas plus exactement ; et nous, nous sommes prêts à le tuer avant qu'il approche.

Le verset 20 suggère que les chefs du sanhédrin ont donné leur aval à ce complot. Warren Weirsbe a raison d'écrire : "La preuve que Jérusalem est loin de Dieu, c'est que quarante hommes peuvent, au nom de la religion, comploter l'assassinat d'un Juif, et que même les souverains sacrificateurs et les anciens participent au crime⁴² !" Dans les chapitres 21 à 23, nous constatons le contraste entre le tribun païen, Claude Lysias, qui essaie de découvrir la vérité, et les chefs religieux juifs, qui trafiquent dans les mensonges et la destruction.

Nous verrons plus tard comment Paul a évité ce piège. Pour le moment, soulignons encore une fois que le comportement des chefs Juifs à Jérusalem prouve, une fois pour toutes, que leurs cœurs sont devenus insensibles à l'Évangile. Ils se jugent, effectivement, indignes de la vie éternelle (voir 13.46).

CONCLUSION

Jésus avait annoncé son rejet final par Jérusalem et les conséquences de ce rejet. Il avait dit que, en châtiment de ses péchés, Jérusalem serait détruite par les Romains (Lc 21.20), cessant ainsi de faire partie de l'éternel dessein de Dieu. A la femme samaritaine, Jésus avait dit : "Femme (...), crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne [Garizim], ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (Jn 4.21). De nos jours, au lieu de regarder vers la ville terrestre de Jérusalem, nous nous approchons de "la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste" (Hé 12.22) — autrement dit, le trône de Dieu, là où Jésus règne actuellement sur son royaume.

Plusieurs vérités ressortent de cette leçon. Premièrement, nos amis millénaristes ont tort de dire que Jérusalem a toujours une place dans le dessein universel de Dieu, et qu'elle redeviendra un jour à nouveau le centre de son règne. Deuxièmement, et plus personnellement, si nous continuons à rejeter Dieu, le moment viendra où il nous rejettera — complètement et irrévocablement. Salomon a dit : "Un homme qui mérite d'être repris et qui raidit la nuque sera brisé tout d'un coup et sans remède⁴³" (Pr 29.1). Lorsque Dieu donne l'occasion d'entendre l'Évangile, il donne également la possibilité de l'accepter ou de le rejeter. Respecter la volonté de Dieu mène à la délivrance et au délice : la rejeter conduit au danger, au désastre. Rejeter continuellement la voie de Dieu, c'est se moquer de lui, et on ne se moque pas de Dieu ! (Ga 6.7). ♦

⁴² Wiersbe, 343. ⁴³ Voir aussi Proverbes 6.12-15 ; Romains 1.24, 26, 28 ; Hébreux 6.6.